

LIVRE CINQUIEME.

I. Passage de César en Illyrie, & delà à Trèves. II. Seconde expédition en Angleterre. III. Description de l'Isle. IV. Progrès de César, sa retraite. V. Défaite de Sabinus & de Cotta. VI. Cicéron assiégé par les Gaulois, & délivré par César. VII. Retraite de ceux Trèves, avec la mort d'Induciomare.

Sous le Consulat de Lucius Domitius, & d'Appius Claudius, César partant, selon sa coutume, pour aller passer l'hiver en Italie, donna ordre à ses Lieutenans qu'il avoit mis à la tête de chaque Légion, de faire construire pendant son absence le plus grand nombre de vaisseaux qu'il seroit possible, & de faire doubler les anciens. Il leur prescrivit en même-tems la forme & la grandeur qu'il vouloit qu'eussent les nouveaux: Qu'ils fussent moins hauts que ceux dont on se sert sur la Méditerranée, afin de pouvoir les charger & les mettre à sec plus commodément, d'autant plus qu'il avoit remarqué que les vagues n'étoient pas si hautes dans cette mer, à cause du flux & du reflux: Qu'ils fussent plus larges, afin de porter plus de bagage & de chevaux; & qu'ils fussent tous à voiles & à rames, & bons voiliers, à quoi leur peu de hauteur contribueroit

roit beaucoup. Il fit venir d'Espagne tout ce qui étoit nécessaire pour les équiper: ensuite après avoir tenu les Etats de la Lombardie, il partit pour l'Illyrie, sur ce qu'il avoit appris que les Pyrustes ravageoient la frontiere par leurs incursions fréquentes. A son arrivée, il ordonna à chaque ville de lui fournir un certain nombre de soldats, & leur marqua un rendez-vous. Sur cet avis, les Pyrustes lui envoyèrent des Ambassadeurs, pour lui représenter que le corps de la Nation n'avoit aucune part à ce qui s'étoit passé, & qu'ils étoient prêts à réparer le tort qu'avoient pû faire des particuliers sans aveu. César reçut leurs excuses, & leur ordonna de lui amener des ôtages à certain jour, faute de quoi il les menaça de les traiter en ennemis. Ayant été ponctuellement obéi, il nomma des arbitres pour estimer le dommage, & juger qu'elle devoit en être la réparation.

Après cela son séjour n'étant plus nécessaire dans ce pays-là, il repassa dans la Gaule, d'où il alla joindre son armée. Il en visita tous les quartiers, & trouva que malgré la disette de toutes choses, ses troupes l'avoient servi avec tant d'affection, qu'il y avoit près de 600. vaisseaux, tels qu'il les avoit commandés, & 28 Galeres presque prêtes à mettre en Mer. Après avoir loué la diligence des soldats & le zèle de ceux qui avoient présidé à l'ouvrage, il leur ordonna de se rendre tous au port de

Boulogne (a), d'où le trajet en Angleterre est très-commode, puisqu'il n'est que d'environ dix lieues; & pour cela il leur laissa autant de troupes qu'il crut leur être nécessaires. Pour lui, il marcha avec six Légions & 800. chevaux, sans bagage, contre ceux de Treves, qui négligeoient de députer aux Etats, refusoient d'obéir aux Romains; & même, à ce qu'on disoit, sollicitoient les Allemans d'au-delà du Rhin, de passer ce fleuve.

Ces peuples sont de tous les Gaulois les plus puissans en Cavalerie; ils ont outre cela beaucoup d'Infanterie, & sont, comme je l'ai dit, sur les bords du Rhin. Ils étoient alors partagés en deux factions, dont étoient chefs Induciomare & Cingetorix, qui se disputoient l'au-

(a) Les Savans sont fort partagés sur la position de ce port, appelé par César *Itinus Portus*. Selon Mr. de Valois il auroit été situé où est Etaples à l'embouchure de la Canche; Selon Cluvier, Sanfon, & le Pere le Quena il auroit été à Boulogne, ainsi que le porte ici le texte. La Martiniere dans son Dictionnaire Géographique prétend que ce n'étoit ni Boulogne, ni Calais; mais *Wissand*, *Wissan* ou *Wissand*, au 51 degré de Latitude & 20 de Longitude, à environ cinq lieues de l'Artois au Nord de Boulogne, à l'endroit où le détroit qu'on nomme le Pas de Calais est le plus resserré & d'où le trajet pour passer en Angleterre est le plus court. Mr. du Cange dans une des dissertations qu'il a jointe à l'histoire de St. Louis par le Sire de Joinville, est du même sentiment & Camden le présuinoit de même avant lui. C'est aussi le plus naturel & le plus convenable comme la prouve fort au long Mr. Danville dans un Mémoire qu'il donna à l'Académie Française en l'année 1757, & dans son livre de la Notice de la Gaule, où il en donne les preuves fondées sur le récit même de César, que l'on peut con-

l'autorité. Ce dernier n'eut pas plutôt appris l'arrivée de César & de ses Légions, qu'il se rendit auprès de lui, & l'assura que lui & son parti demeureroient dans leur devoir, & ne se détacheroient point de l'alliance des Romains: en même tems il l'instruisit de ce qui se passoit dans sa Nation. Au contraire Inducomare leva des troupes; & ayant renfermé dans les Ardennes (*b*), grande forêt qui s'étend depuis le Rhin jusqu'aux frontieres des Rhémois, tous ceux qui étoient hors d'état de porter les armes, il se prépara à faire la guerre. Mais voyant ensuite que quelques-uns des principaux du pays entraînés par les liaisons qu'ils avoient avec Cingetorix, ou ébranlés par l'arrivée de nos troupes, étoient venus

trou-

consulter à l'article *Itius Portus*, pag. 389 & suiv.

(*b*) La Longueur de plus de cinq-cent-milles que César donne à cette vaste forêt, située au 51 degré de Latitude & 24 de Longitude a divisé les Savans; quelques-uns l'ont réduit à 50 milles, mais en examinant la vaste étendue de pays qu'elle comprenoit depuis les Sources de la Sambre dans le pays des *Nervii*, ou Hainaut, jusque vers le Rhin en traversant le pays de Luxembourg, on a tout lieu de croire qu'on doit lire dans César cette longueur de plus de cent-cinquante. Le nom d'Ardenne a fait celui d'un Comté dans le moyen âge aux environs de la rivière d'Ourte qui tombe à Liège dans la Meuse & la partie du Diocèse de Liège, qui confine à celui de Treves compose l'Archidiaconé des Ardennes. Baxter dans son Glossaire des antiquités Britanniques fait mention d'une forêt d'Ardenne dans Warwick-Shire en Angleterre. Les environs de Coventri dans ce Comté sont couverts de bois, il s'y trouve un lieu nommé *Hampton in Arden*.

trouver César pour faire avec lui leur accord particulier , puisqu'ils ne pouvoient en faire un général , la crainte d'être abandonné de tous , l'engagea à députer lui-même vers César , pour lui dire que ce qui l'avoit empêché de quitter les siens pour l'aller trouver , n'étoit que le soin de retenir la multitude dans le devoir , de peur qu'en l'absence de la Noblesse , le peuple ne se portât à quelque démarche imprudente ; que pour le présent toute la Nation étoit à sa dévotion & qu'il se rendroit auprès de lui , s'il le trouvoit bon , pour lui remettre ses intérêts & ceux de ses compatriotes.

Quoique César comprit fort bien ce qui le faisoit parler ainsi , & ce qui l'avoit fait changer de résolution , cependant pour ne point être obligé de passer l'été dans ce pays , toutes choses étant prêtes pour son expédition d'Angleterre , il ordonna à Induciomare de le venir trouver avec 200 otages , & spécifia en particulier son fils & tous ses parens. Celui-ci y ayant satisfait , César le consola , & l'exhorta à persister dans son devoir. Cependant cela ne l'empêcha point d'assembler les principaux de cette Nation , & de leur recommander à chacun en particulier les intérêts de Cingetorix ; ce qu'il fit , tant en considération de son mérite personnel , que parce qu'il crut qu'il étoit important d'augmenter encore le crédit qu'avoit dans sa Nation , un homme qui lui avoit marqué tant de bonne volonté. Induciomare
vic

vit avec chagrin qu'on cherchât à diminuer son crédit dans sa nation; & comme il n'étoit déjà pas trop de nos amis, cette préférence l'éloigna de nous encore davantage.

Ces arrangemens faits, César se rendit au Port de Boulogne avec ses Légions. Là il apprit que 40. Vaisseaux qui avoient été construits dans la Belgique, n'avoient pû continuer leur route à cause d'une tempête; qu'ils avoient été rejettés dans le même port d'où ils étoient partis; mais que le reste étoit en bon ordre, & prêt à faire voile. La Cavalerie de toute la Gaule au nombre de quatre mille Chevaux, & les plus grands Seigneurs du pays s'y étoient aussi rendus; mais il avoit résolu de ne laisser en deçà de la mer que le petit nombre de ceux dont la fidélité lui étoit connue, & d'emmener les autres pour lui servir d'otages, de peur qu'ils ne remuassent en son absence.

Dumnorix d'Autun dont on a déjà parlé, étoit de ce nombre; & César étoit bien résolu de lui faire passer la mer avec lui, parce qu'il le connoissoit pour un homme avide de nouveautés, ambitieux, entreprenant, & en grande autorité parmi les Gaulois. Ajoutez qu'il s'étoit vanté en plein Conseil que César lui offroit la souveraineté de sa nation; ce qui n'étoit nullement agréable aux Autunois, qui n'osoient s'adresser à César pour le prier de ne pas leur donner un pareil maître; mais il en avoit été instruit par d'autres. Dumnorix com-

mença par le prier instamment de le laisser en Gaule, parce que n'étant point fait aux voyages de mer, il ne pouvoit la soutenir, outre qu'il avoit des scrupules de Religion qui ne lui permettoient pas de s'embarquer. Quand il vit qu'il ne gaignoit rien, il entreprit de détourner les autres par ses sollicitations, & par les remontrances qu'il faisoit à chacun en particulier. Pour les mieux engager à rester, il tâcha de les effrayer, en leur représentant que César avoit ses raisons pour dépouiller ainsi la Gaule de toute sa Noblesse; que n'ayant osé s'en défaire à la vûe de leur Patrie, il vouloit les dépayser pour les faire tous mourir en Angleterre. En même-tems il leur donne sa foi, & leur demande de s'engager avec lui par serment à faire de concert ce qu'ils trouveroient de plus convenable au bien de la Gaule.

César instruit de ses menées, résolut de les traverser & de le réprimer de tout son pouvoir, tant en considération des Autunois qu'il affectionnoit beaucoup, que pour empêcher qu'avec de si mauvaises intentions il ne lui nuisît, ainsi qu'à la République. Ainsi pendant environ vingt-cinq jours qu'il resta dans ce Port, dont le vent de Nord-Ouest l'empêchoit de sortir, vent qui regne la plupart du tems sur cette côte, il mit tout en œuvre pour le retenir dans le devoir, sans oublier de faire observer toutes ses démarches. Enfin le vent étant devenu favorable, il fit embarquer tant

tant sa Cavalerie que son Infanterie. Mais pendant que l'on ne pensoit qu'à l'embarquement, Dumnorix sortit du camp avec toute la Cavalerie de sa Nation à l'insçu de César; & prit la route de son pays. César en ayant été instruit, fit suspendre l'embarquement, & par préférence à tout envoya après lui une grande partie de sa Cavalerie, avec ordre de le ramener mort ou vif, persuadé qu'un homme qui avoit méprisé ses ordres en sa présence, ne pouvoit faire que des extravagances quand il ne seroit plus sous ses yeux. Dumnorix voyant qu'on vouloit l'arrêter par force mit l'épée à la main, & appella les siens à son secours, en criant qu'il étoit libre. Enfin comme il faisoit résistance, on l'environne & on le tue, selon les ordres qu'on en avoit reçus: après sa mort, toute la Cavalerie d'Autun retourna au camp de César.

Cette affaire finie, César laissa dans le continent Labienus avec trois Légions & deux mille chevaux, pour garder le port, pourvoir aux vivres, avoir l'œil sur ce qui se passeroit en Gaule, & se conduire selon le tems & l'exigence des cas. Pour lui il partit vers le coucher du soleil avec cinq Légions & pareil nombre de Cavalerie qu'il laissoit à Labienus, cinglant par un petit vent de Sud-Ouest qui cessa vers minuit, desorte qu'il ne put faire route, & qu'à la pointe du jour il apperçut que le courant l'avoit fait beaucoup dériver, puisqu'il

vit l'Angleterre à sa gauche. Mais au retour de la marée, il s'efforça de regagner à la rame la partie de l'Isle, qui la campagne précédente lui avoit fourni un débarquement si commode. En quoi on ne peut assez louer le zèle que les soldats marquerent en cette occasion: car sans se relâcher un moment du pénible travail de la rame, avec des vaisseaux de charge, & pesans, ils égalerent la vitesse des galeres. Toute la flotte prit terre vers le midi sans que l'Ennemi parût; mais César apprit dans la suite par le rapport des prisonniers, qu'à la vûe d'un si grand armement & de tant de vaisseaux, (car il y en avoit plus de 800 tant de ceux qui portoient les vivres & le bagage, que de ceux qui suivoient pour la commodité des particuliers,) les troupes qui s'étoient assemblées dans cet endroit, quoique en grand nombre, avoient été si effrayées qu'elles avoient abandonné les bords de la mer, & s'étoient allées cacher dans les montagnes.

Après le débarquement, César choisit un lieu propre pour camper; & ayant été instruit par les prisonniers du lieu où les ennemis étoient campés, il laissa deux cohortes & trois cens chevaux sous les ordres de Q. Atrius à la garde de sa flotte, pour laquelle il étoit d'autant moins en peine, qu'il la laissoit à l'ancre sur un rivage uni & découvert, & partit vers minuit pour les aller chercher. Il n'a-
voit

voit pas fait plus de quatre lieues, qu'il les découvrit. Ils s'étoient avancés avec leur Cavalerie & leurs chariots jusqu'à une riviere pour nous empêcher le passage; & comme ils étoient postés sur une hauteur, ils commencerent à nous attaquer. Mais malgré leur situation avantageuse, notre Cavalerie les repoussa, & les obligea de se retirer dans les bois, où ils trouverent un lieu fort par sa situation & par art, dont toutes les avenues étoient fermées par des abbatis d'arbres; ce qui fit croire qu'ils l'avoient mis autrefois en cet état à l'occasion de quelque guerre civile. Comme ils ne formoient point de corps, & qu'ils ne se battoient que par pelotons sans garder aucun ordre, la septième Légion éleva une terrasse ou batterie jusqu'au pied du rempart, & couverte de ses boucliers elle força le camp, & chassa l'ennemi du bois, sans avoir que peu de blessés. César défendit qu'on le poursuivît, tant parce qu'on ne connoissoit pas le pays, que parce qu'il vouloit employer le peu de jour qui restoit à se retrancher.

Le lendemain matin il partagea sa Cavalerie & son Infanterie en trois corps, & les envoya à la poursuite des fuyards. Mais à peine étoient-ils partis, & l'on n'avoit pas même encore perdu les derniers de vue, lorsque César reçut des nouvelles de Q. Atrius, qui lui apprenoient que la nuit précédente il s'étoit élevé une furieuse tempête, qui avoit mis pres-

que tous ses vaisseaux en fort mauvais état, & les avoit fait échouer sur le rivage, sans que ni les ancrs, ni les cordages, ni l'adresse des Pilotes, eussent pû résister à sa violence; & que la perte de ceux qui s'étoient brisés les uns contre les autres, étoit fort considérable.

Sur cet avis, il fit sur le champ rappeler ses trois corps, & retourna à sa flotte. Là il trouva à peu près tout ce qu'on lui avoit marqué: environ quarante vaisseaux étoient fracassés; les autres, quoique fort maltraités, pouvoient pourtant être remis en état à force de travail. Sans donc perdre de tems, il mit à l'ouvrage les Charpentiers qu'il avoit dans ses troupes, & en fit encore venir d'autres des Gaules. En même-tems il manda à Labienus d'employer les troupes qu'il avoit à construire le plus de vaisseaux qu'il se pourroit. De son côté il s'employa jour & nuit pendant dix jours entiers à faire mettre ses vaisseaux à sec, quelque peine & quelque travail qu'il en pût coûter, & les enferma tous dans l'enceinte de son camp pour les mettre à couvert d'insulte. Après cela son camp étant bien retranché, il y laissa les mêmes troupes qu'aparavant, & retourna au même poste d'où il étoit parti. Il y trouva l'armée ennemie fort augmentée, & commandée par Cassivellaunus, dont les Etats étoient environ à vingt trois lieues de la Mer, & séparés des villes maritimes par la Tamise. Avant cela ce Prince avoit eu des guerres continuel.

tinuelles à soutenir contre les autres Peuples de l'Isle ; mais réunis par l'arrivée des Romains , ils lui donnerent le commandement général.

L'intérieur de l'Angleterre est habité par des Peuples qui de toute ancienneté passent pour être nés dans le pays ; & la côte par des Belges , que l'amour de la guerre & du pillage fit sortir de leurs demeures. Ceux-ci ont presque tous conservé le nom des Peuples d'où ils sont sortis , & qu'ils ont quittés pour attaquer cette Isle où ils se sont établis. Elle est très-peuplée ; & les maisons y sont bâties à peu près à la maniere des Gaulois. Il y a quantité de bétail ; & on y a pour monnoie ou du cuivre , ou des morceaux de fer d'un certain poids. Il se trouve des mines d'étain dans le cœur du pays , & des mines de fer sur la côte , mais peu abondantes. Le cuivre y vient de dehors. Il y croit toute sorte d'arbres comme dans la Gaule , excepté le hêtre & le sapin. Les Anglois ne croient pas qu'il leur soit permis de manger des lièvres , des poules & des oyes ; ils en nourrissent pourtant pour le plaisir. Le climat y est plus tempéré , & le froid moins rude que dans la Gaule.

L'Isle est triangulaire , dont un côté regarde la Gaule. Ce côté , à le prendre depuis le Comté de Kent où abordent presque tous les vaisseaux qui viennent de la Gaule , & qui est à l'Orient , jusqu'à l'autre angle qui est au Mi-

di, a plus de cent soixante lieues d'étendue. Le côté qui regarde le Couchant & l'Espagne, en a, à ce qu'ils croyent, plus de deux cens trente. L'Irlande est de ce côté-là : elle passe pour plus petite de la moitié que l'Angleterre, dont elle n'est pas plus éloignée que celle-ci l'est de la Gaule. Entre les deux est l'Isle de Man & plusieurs autres petites, où quelques-uns écrivent qu'en hiver il y a trente jours de nuit; mais nos recherches ne nous en ont rien appris de certain : nous avons seulement découvert par le moyen de certaines horloges d'eau, que les nuits y sont plus courtes qu'en Gaule. Le troisième côté du Triangle regarde le Septentrion : il a plus de deux cens soixante lieues de longueur, selon l'opinion des gens du pays; vis-à-vis il n'y a point de terres, si ce n'est l'Allemagne, qui est à un de ses bouts. Ainsi toute l'Isle peut avoir environ six cens lieues de tour.

Les plus policés de tous ces peuples sont ceux de Kent, dont tout le pays est maritime; & leurs coutumes ne different gueres de celles des Gaulois. A l'égard de ceux qui habitent l'intérieur du pays, la plupart d'entr'eux n'ensemencent point leurs terres; ils vivent de lait & de la chair de leurs troupeaux, & sont vêtus de peaux. Tous les Anglois se peignent le corps avec du pastel; ce qui les rend de couleur de verd de Mer, pour inspirer plus de terreur à l'ennemi : ils laissent croître leurs
che:

cheveux, & se rasent tout le corps, excepté la tête & la lèvre supérieure. Une femme chez eux est commune à dix ou douze, sur-tout entre les freres & les parens; s'il en vient des enfans, ils appartiennent à celui qui le premier les a épousées.

La Cavalerie ennemie soutenue par leurs chariots, attaqua vivement la nôtre dans sa marche; mais partout elle fut repoussée & chassée jusques dans les bois & les montagnes, où nous perdimes quelques Cavaliers, qui s'étoient engagés trop avant, après avoir fait un grand carnage des insulaires. Peu de tems après, pendant que nos gens occupés à se retrancher ne se désioient de rien, tout d'un coup ils sortirent de leurs forêts, & vinrent fondre sur notre garde qu'ils chargerent vivement. Aussi-tôt César envoya à son secours les deux premières cohortes des deux Légions; mais comme celles-ci étoient postées à quelque distance l'une de l'autre, elles furent si étonnées de cette nouvelle maniere de combattre, que l'ennemi eut l'hardiessé de se faire jour entre deux, & se tira de-là sans perte. Q. Labe-rius Durus Tribun des soldats fut tué en cette occasion. On renvoya d'autres troupes en plus grand nombre, qui repousserent les Barbares.

Cette action qui se passa aux yeux de toute l'armée, fit comprendre que l'Infanterie Romaine chargée d'armes, & par conséquent hors d'état de poursuivre l'ennemi lorsqu'il lâchoit

le pied, n'osant d'ailleurs abandonner son drapeau, étoit moins propre contre ces sortes d'ennemis; que d'un autre côté la Cavalerie ne pouvoit les combattre sans s'exposer beaucoup, parce qu'ils faisoient quelquefois mine de fuir pour l'éloigner de l'Infanterie, & qu'alors sautant de leurs chariots, ils la combattoient à pied à leur avantage, en sorte qu'elle risquoit également à reculer & à poursuivre. Ajoutez à cela que l'ennemi ne combattoit jamais en corps, mais par pelotons séparés & éloignés les uns des autres, ayant des corps de réserve disposés de manière qu'ils se prêtoient mutuellement la main, soit pour recevoir leurs gens qui fuyoient, soit pour leur envoyer des troupes fraîches.

Le lendemain les ennemis allèrent se poster sur les collines loin de notre camp, & ne se montrèrent qu'en petit nombre, escarmouchant contre notre Cavalerie avec moins d'ardeur que le jour précédent. Mais sur le midi César ayant envoyé trois Légions & toute sa Cavalerie au fourage sous la conduite de C. Trebonius l'un de ses Lieutenans, ils vinrent subitement fondre de tous côtés sur les fourageurs & sur les Légions. Les nôtres tombèrent dessus vigoureusement, & les repoussèrent, notre Cavalerie qui se voyoit suivie de notre Infanterie, ne cessant de les poursuivre, qu'après les avoir entièrement culbutés; en sorte qu'on en tua un grand nombre, sans leur donner le tems ni de se

se rallier, ni de s'arrêter, ni de descendre de leurs chariots. Les secours qui leur venoient de toutes parts, les voyant en fuite, se retirèrent; depuis ce tems-là les Barbares ne penserent plus à nous attaquer avec toutes leurs troupes.

César qui s'apperçut de leur intention, marcha vers la Tamise, à dessein d'entrer dans les Etats de Cassivellaunus. Il n'y avoit pour y arriver qu'un gué assez difficile, au-delà duquel César, lorsqu'il en approcha, apperçut les Insulaires en grand nombre rangés en bataille. Devant eux ils s'étoient fortifiés d'une palissade de gros pieux pointus enfoncés en terre, & en avoient encore planté d'autres dans l'eau qu'on ne voyoit point, comme on l'apprit des prisonniers & des transfuges. Malgré cela César fit entrer sa Cavalerie dans le gué, suivie en même-tems des Légions qui en avoient jusqu'au cou, & qui passèrent si promptement, que l'ennemi ne put soutenir leur choc, abandonna le rivage & s'enfuit.

Alors Cassivellaunus désespérant de pouvoir disputer le terrein, congédia ses troupes, & ne garda qu'environ quatre mille hommes de ceux qui sçavoient se battre sur des chariots, avec lesquels il observoit notre marche. Il se tenoit pour cela un peu à l'écart, caché dans des bois & dans des lieux couverts, faisant retirer dans les forêts le bétail & les habitans qui se trouvoient sur notre passage; & dès que notre Cavalerie s'écartoit pour ravager & pour piller,

pillier, il sortoit avec ses chariots des bois voisins dont il connoissoit toutes les routes & tous les sentiers, tomboit dessus, la mettoit en grand danger, & par ce moyen l'empêchoit de battre la campagne. C'est ce qui engagea César d'empêcher qu'elle ne s'écartât trop de la route des Légions, lui défendant de brûler & de faire le dégât hors de la portée de son Infanterie.

Cependant les Peuples des Comtés d'Essex & de Middlesex, nation la plus puissante de ces quartiers-là, du nombre desquels étoit Mandubratius, jeune homme qui s'étoit attaché à César, & qui étoit venu en Gaule se jeter entre ses bras, pour éviter le sort d'Imanuentius son pere, Roi de ce peuple, que Cassivellaunus avoit fait mourir; ces Peuples, dis-je, députerent vers lui, pour lui offrir de se rendre & de lui obéir; ils lui demanderent en même-tems sa protection pour Mandubratius contre Cassivellaunus, & le prierent de vouloir leur renvoyer ce jeune Prince pour être leur chef & leur Roi. Il y consentit, à condition qu'ils lui livreroient quarante otages & des vivres pour ses troupes; à quoi ayant satisfait sans délai, il leur renvoya Mandubratius.

La protection que César accorda à ceux d'Essex & de Middlesex, les ayant mis à couvert de toute hostilité, les Cenimagnes, les Segontiacs, les Ancalites, les Bibroces, les Casses, tous Peuples Anglois leurs voisins, suivirent leur

leur exemple & se soumirent. Il apprit d'eux que la ville de Cassivellaunus n'étoit pas loin de-là, qu'elle étoit défendue par des forêts & par des marais, & que la plupart de ses sujets s'y étoient retirés avec leurs troupeaux. Ces Peuples nomment ville, un bois épais fortifié d'un rempart & d'un fossé, qui leur sert de retraite contre les courses des ennemis. César y marcha avec ses troupes, & trouva le lieu très-fort par sa situation & par l'art; cependant il résolut de l'attaquer par deux endroits. Les ennemis firent d'abord quelque résistance; mais ne pouvant soutenir notre effort, ils se retirèrent par un côté qui n'étoit point attaqué. On trouva dans ce camp quantité de bétail, & plusieurs des fuyars furent pris & tués.

Pendant que nous étions occupés de ce côté-là, Cassivellaunus dépêcha vers ceux de Kent, dont le pays, comme on l'a dit, s'étend le long de la côte; là commandoit Cingetorix, Carvilius, Taximagulus, & Segonax. Cassivellaunus donna ordre à ces quatre Rois de rassembler toutes leurs troupes, & d'aller subitement attaquer notre camp qui étoit au bord de la mer, & servoit de retraite à nos vaisseaux. Ils s'y rendirent en effet; mais nos gens ayant fait une sortie sur eux, en tuèrent plusieurs, prirent prisonnier Lugotorix, un de leurs principaux chefs, & retournerent dans le camp sans aucune perte. Cassivellaunus ayant appris ce mauvais succès, rebuté de tant de pertes, &

voyant son pays défolé, & divers peuples l'abandonner, députa vers César, & chercha à s'accorder avec lui par l'entremise de Cominius Roi d'Arras. Comme César avoit résolu d'aller passer l'hiver dans la Gaule à cause des fréquentes révoltes auxquelles ce pays étoit sujet, & que l'été approchoit de sa fin, pour ne pas perdre le peu qui en restoit, il voulut bien y entendre, à condition qu'il donneroit des ôtages, que l'Angleterre payeroit tous les ans un certain tribut au peuple Romain qu'il fixa, & qu'il n'inquiétoit ni Mandubratius, ni ceux d'Essex & de Middlesex.

Les ôtages fournis, il ramena ses troupes au camp qu'il avoit sur la côte, où il trouva ses vaisseaux radoubés. Il les fit mettre en mer, & parce qu'il avoit fait beaucoup de prisonniers, & que la tempête avoit mis quelques-uns de ses vaisseaux hors d'état de servir, il prit le parti de faire transporter son armée en deux fois. Heureusement de tant de navires, & dans tant de voyages qu'ils firent l'année d'au paravant & celle-ci, aucun de ceux qui portoient des soldats ne périt. A l'égard de ceux qui venoient à vuide, ou qui s'en retournoient après avoir mis les troupes à terre, ou que

(a) Le nom Latin *Samorabriga* de cette Ville, située au 50 degré de Latitude & 20 de Longitude, désignoit en langue Celtique un pont sur la Somme du tems de César. Elle étoit la Capitale des Peuples *Ambiani*. Dans la suite elle fut appelée *Samona* au lieu de *Samara*. Suivant la Notice de l'Empire on y fabriquoit des armes,

que Labienus avoit fait construire qui étoient au nombre de soixante, il y en eut peu qui arrivassent à bon port; presque tout le reste périt. César les attendit en vain pendant quelques jours; enforte que de peur de perdre la saison propre à tenir la mer, (car on touchoit à l'Equinoxe,) il fut obligé d'entasser ses troupes dans le peu de navires qu'il avoit; & le vent s'étant trouvé favorable, il mit à la voile sur les neuf heures du soir, & prit terre au point du jour sans avoir perdu un seul vaisseau.

Son premier soin fut de faire mettre ses vaisseaux à sec: ensuite il tint les États de la Gaule à Amiens (a); & parce que cette année la récolte avoit été peu abondante à cause de la sécheresse, il fut obligé de mettre ses troupes en quartier d'hiver autrement que les années précédentes, & de les distribuer dans plusieurs Provinces. En conséquence il envoya une Légion dans le pays de Téroüenne (b) sous les ordres de C. Fabius; une autre dans le Hainault (c) sous la conduite de Q. Cicéron; la troisième chez ceux de Séez sous le commandement de L. Roscius; la quatrième dans le Rhémois (d), frontière de Treves, sous Q. Labienus; & trois dans la Belgique

mes, entr'autres des Boucliers, d'où une des portes de la Ville étoit connue sous le nom de *Clypeana*. Voyez ci-devant Liv. II. pag. 59. not. (d).

(b) *Ibid.* pag. 60. not. (a).

(c) *Ibid.* pag. 58. not. (b).

(d) Voyez ci-devant Liv. II. pag. 56 not. (b).

gique sous la conduite de M. Crassus son Questeur, & de L. Munatius Plancus & C. Trebonius ses Lieutenans. A l'égard de la Légion qu'il avoit levée depuis peu au-delà du Pô, il envoya avec cinq Cohortes dans le pays de Liège, situé en partie entre la Meuse & le Rhin, où Ambiorix & Cativulus commandoient, & mit ces troupes sous les ordres de Q. Titurius Sabinus & de L. Aurunculeius Cotta ses Lieutenans. Par cette distribution de ses troupes, il crut pouvoir remédier à la disette des vivres. Du reste leurs quartiers n'étoient pas même fort éloignés les uns des autres: car excepté la Légion de L. Roscius, qui étoit dans le pays de Sééz où il ne se faisoit aucun mouvement, & où tout étoit tranquille, toutes les autres étoient renfermées dans une étendue d'environ trente cinq lieues. Cependant il jugea à propos de rester dans la Gaule jusqu'à ce qu'elles fussent bien établies dans leurs quartiers, & retranchées.

Malgré toutes ces précautions, il arriva qu'un Seigneur du pays Chartrain nommé Tasgetius, dont les Ancêtres avoient possédé la Souveraineté de cette Province, & que César avoit rétabli dans le droit de ses Ayeux en considération de sa valeur, de son attachement aux Romains, & des grands services qu'il lui avoit rendus, fut publiquement assassiné après trois ans de regne, plusieurs de sa Nation étant complices de ce crime. César en

en ayant été instruit, & craignant que le grand nombre des coupables n'entraînât tout le canton, fit sur le champ passer L. Plancus avec sa Légion, de la Belgique dans le pays Chartrain, lui ordonna d'y prendre son quartier d'hiver, de se saisir des complices de la mort de Tasgetius, & de les lui envoyer. D'un autre côté tous ses Lieutenans & ses Questeurs, auxquels il avoit confié ses Légions, lui donnerent avis de leur arrivée dans leurs quartiers, & qu'ils y étoient retranchés.

Il n'y avoit pas plus de quinze jours que les quartiers étoient établis, lorsqu'Ambiorix & Cativulcus firent éclater une nouvelle révolte. Ces deux Chefs qui à l'arrivée de Sabinus & de Cotta sur leur frontière, étoient venus au devant d'eux & leur avoient fourni des vivres, sollicités depuis par Induciomare Seigneur de Treves, souleverent tout le pays; & étant tout d'un coup tombés sur ceux de nos gens qui étoient sortis pour faire du bois, ils vinrent en grand nombre attaquer le camp. Aussi-tôt les nôtres prennent les armes, & montent sur le rempart; d'un autre côté la Cavalerie Espagnole fait une sortie si à propos, que l'ennemi ayant du dessous & perdant l'espoir de nous forcer, abandonne l'attaque, & se retire en criant, selon sa coutume, que quelqu'un des nôtres sortit pour conférer; qu'ils avoient à proposer pour l'intérêt commun des choses qui pourroient appaiser les différens.

On

On leur envoie C. Arpinus Chevalier Romain, ami de Sabinus, & un certain Q Junius Espagnol, qui avoit déjà été plusieurs fois trouver Ambiorix par ordre César. Ambiorix leur dit, qu'il avoit de grandes obligations à César de l'avoir déchargé du tribut qu'il avoit accoutumé de payer à ceux de Namur ses voisins, & de lui avoir renvoyé son fils & son neveu, que ces Peuples tenoient esclaves & dans les fers en qualité d'otages; qu'à l'égard de notre camp, cela ne s'étoit fait ni de son avis ni de son consentement, & que sa nation l'y avoit forcé; que son autorité sur ce peuple étoit telle, que la multitude n'avoit pas moins de pouvoir sur lui, qu'il en avoit sur la multitude; qu'il étoit visible que la foiblesse de sa Nation ne lui auroit jamais permis de se porter à la guerre contre les Romains, si elle avoit pû s'opposer au torrent de toute la Gaule révoltée; qu'il n'étoit pas assez novice dans les affaires, pour croire pouvoir mesurer ses forces aux nôtres; mais que tous les Gaulois d'un commun accord ayant pris ce jour pour attaquer à la fois tous nos quartiers, afin que les Légions ne pussent se secourir l'une l'autre, il n'y avoit nulle apparence que des Gaulois eussent osé se refuser à des Gaulois, qui n'avoient pour but que de recouvrer leur commune liberté; qu'après avoir religieusement rempli son devoir de Gaulois, il vouloit à présent avoir égard à ses obli-

obligations envers César; qu'en reconnoissant de ses bienfaits, il l'avertissoit, & prioit Titurius son hôte & son ami, de pourvoir à sa sûreté & à celle de ses troupes; que les Allemans en grand nombre avoient passé le Rhin, & devoient arriver dans deux jours; que c'étoit à eux de voir s'il n'étoit pas à propos pour eux de retirer leurs troupes de leurs quartiers d'hiver avant que les Peuples voisins s'en aperçussent, & de les conduire à Cicéron où à Labienus, qui n'étoient l'un & l'autre éloignés que de neuf à dix lieues de leur quartier; qu'il promettoit & juroit de leur livrer passage, tant pour reconnoître les bontés de César, que pour soulager le Canton où elles étoient en quartier d'hiver. Après ce discours il se retira.

C. Arpinus & Junius en ayant fait rapport à leur Généraux, ce changement subit les embarrassâ: cependant ils ne crurent pas devoir mépriser cet avis, quoiqu'il leur vint d'un ennemi; sur-tout considérant qu'il n'étoit pas probable qu'un aussi petit Etat & aussi foible que celui des Liégeois, eût osé de lui-même entreprendre de faire la guerre au Peuple Romain. Cette affaire portée au Conseil y émut de grandes contestations. Cotta & plusieurs des Tribuns & des Centurions du premier ordre étoient d'avis de ne rien faire à la légère, & de ne point sortir de leurs quartiers d'hiver sans l'ordre de César. Ils soutenoient qu'étant bien retranchés, ils pouvoient se défendre
con-

contre quelque grand nombre de troupes que ce fût, même d'Allemands ; témoin la manière vigoureuse avec laquelle ils avoient soutenu leur premier effort, & les avoient repoussés ; qu'ils ne manquoient point de vivres ; que cependant il leur viendroit du secours ou des quartiers les plus proches, ou de César ; en un mot qu'il y auroit de l'imprudence & de la bassesse à suivre les conseils d'un ennemi en des choses si importantes.

Sabinus disoit au contraire qu'il seroit bien tard de délibérer, lorsque les plus grandes forces des ennemis auroient joint les Allemands, ou que les quartiers voisins auroient reçu quelque échec ; qu'il croyoit César parti pour l'Italie ; qu'autrement ceux de Chartres n'auroient jamais osé se défaire de Tasgetius, ni les Liégeois insulter notre camp avec tant d'insolence ; qu'il regardoit l'avis en lui-même, sans songer à son Auteur ; que le Rhin étoit tout proche ; que la mort d'Arioviste & nos précédentes victoires tenoient au cœur aux Allemands ; que les Gaulois qui souffroient impatientement le joug des Romains, brûloient d'en vie de se venger des affronts qu'ils en avoient reçus, au mépris de la gloire de leurs Ancêtres, & de leur réputation dans les armes ; qu'enfin il ne pouvoit croire qu'Ambiorix se fût engagé dans une pareille entreprise sans être certain du succès ; que son avis étoit sûr, de quelque côté qu'on l'envisageât, parce que
s'il

s'il n'y avoit rien à craindre, ils pourroient sans risque joindre la plus proche Légion; que si au contraire la Gaule étoit d'intelligence avec les Allemans, on ne pouvoit se sauver que par une prompte retraite; qu'après tout l'avis de Cotta & de ses partisans ne pouvoit aboutir, au cas que le péril ne fût pas actuellement présent, qu'à les faire infailliblement mourir de faim, si l'ennemi persistoit à les tenir long-tems assiégés.

Cette contestation avoit déjà duré long-tems, lorsque Sabinus voyant qu'il ne pouvoit faire changer de sentiment, ni à Cotta, ni aux principaux Officiers, Emportez-le donc, puisque vous le voulez, s'écria-t-il d'un ton assez haut pour être entendu d'une grande partie des troupes: je ne suis pas celui d'entre vous qui craint le plus la mort; mais que ceux-ci sachent que s'il arrive quelque malheur, c'est à vous qu'ils doivent en demander raison, puisque si vous vouliez, dans deux jours ils seroient en état de joindre les quartiers les plus proches pour mieux résister à l'ennemi commun, & ne se verroient pas abandonnés & relégués loin du reste des troupes, destinés à périr par le fer ou par la faim.

Sur cela on se leve, on embrasse Sabinus & Cotta, on les conjure de ne pas tout perdre par leur dissention & leur opiniâtreté: on leur représente qu'il est également avantageux de demeurer ou de partir, pourvû qu'ils soient

bien d'accord ; qu'au contraire leur division étoit capable de tout perdre. On contesta sur cette affaire jusqu'à minuit ; à la fin Cotta ébranlé se rend, le sentiment de Sabinus l'emporte, & on arrête de partir à la pointe du jour. Le soldat passe le reste de la nuit à visiter son équipage, & à voir ce qu'il emportera ou ce qu'il laissera. Il sembloit qu'on ne s'occupât qu'à augmenter le danger, au cas qu'on voulût demeurer, ou à accabler les troupes de fatigues & de veilles, s'il falloit se mettre en marche. Dans ces dispositions, on partit à l'heure marquée avec autant de sécurité, & avec aussi peu de précaution, que si le conseil que l'on suivoit ne fût pas venu d'un ennemi, mais d'Ambiorix le plus fidèle ami des Romains ; les troupes marchèrent en longue file avec un prodigieux bagage.

Les ennemis qui étoient instruits de notre départ par le bruit qu'ils avoient entendu pendant la nuit, & par le trouble qu'ils avoient vu dans notre camp, se mirent en embuscade en deux corps, dans un bois qui n'étoit éloigné de nous que d'environ une demi-lieue ; là bien postés & bien cachés ils nous attendirent. Quand ils virent la plus grande partie de nos troupes arrivées dans un grand vallon qui étoit sur leur route & à portée de l'embuscade, tout d'un coup ils se montrent des deux côtés du vallon, nous attaquent en queue, empêchent l'avantgarde d'avancer, & engagent le

com.

combat dans un lieu qui nous étoit fort défavantageux.

Alors Sabinus étonné comme un homme qui n'a pris aucunes précautions, s'effraye, court de tous côtés ranger ses troupes, mais cela même avec crainte, & comme un homme sans ressource; ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui sont obligés de se déterminer sur le champ. Cotta de son côté qui avoit prévu que cela pouvoit arriver, & qui pour cette raison s'étoit opposé au départ, ne manquoit à rien de ce qui pouvoit servir au salut commun; il étoit partout, soit à exhorter & à encourager les troupes, soit à repousser l'ennemi, & faisoit le devoir de Capitaine & de Soldat. Et parce que l'armée étoit trop étendue, & que par conséquent on ne pouvoit pas si aisément obvier à tout, ni pourvoir aux besoins de chaque poste on ordonna d'abandonner le bagage & de se ferrer en rond. Cet ordre, quoique assez convenable au cas où l'on se trouvoit, fit un mauvais effet: car il découragea nos Soldats, & augmenta la vivacité des ennemis, parce qu'il sembloit avoir été dicté par la crainte & par le désespoir. Un autre mauvais effet inévitable que cet ordre produisit, c'est que les Soldats abandonnerent leurs drapeaux pour courir tirer du bagage ce qu'ils avoient de meilleur; tout étoit rempli de cris & de lamentations.

Les Barbares se conduisirent fort prudem-

ment dans cette occasion : car les chefs firent publier dans toute leur armée, qu'aucun n'eût à quitter son rang ; que tout ce que les Romains auroient abandonné, deviendroit leur proie, & que tout dépendoit de remporter la victoire. Les nôtres ne leur cédoient ni en courage ni en nombre ; & quoiqu'abandonnés de leur chef & de la fortune, ils se comportoient en gens qui ont mis toute leur espérance dans leur courage ; en sorte que par-tout où ils donnoient, ils faisoient un grand carnage. Ambiorix qui s'en apperçut, ordonna à ses troupes de lancer leurs traits d'une certaine distance sans s'approcher plus près ; & lorsque les Romains viendroient sur eux l'épée à la main, de lâcher le pied, pour fondre sur eux dans leur retraite ; que par ce moyen l'ennemi ne pourroit leur nuire, étant armés à la légère, & sans cesse exercés dans cette manière de combattre.

Ils exécuterent si exactement cet ordre, que lorsqu'une Cohorte se détachoit des autres pour donner, les ennemis évitoient aisément ses coups par la fuite, tandis que son flanc qui restoit découvert, étoit exposé à leurs traits. Outre cela en se retirant d'où elle étoit partie, elle étoit enveloppée & par ceux qui avoient reculé, & par les autres corps plus proches : que si les nôtres vouloient tenir ferme, leur valeur leur devenoit inutile ; & comme ils se tenoient ferrés, ils étoient accablés, sans

sans qu'il leur fût possible de résister aux traits lancés de toutes parts par des troupes si nombreuses. Malgré tant d'incommodités, & couverts de blessures, nos gens ne laissoient pas de se maintenir courageusement; & quoique ce combat eût duré depuis la pointe du jour jusqu'à deux heures après midi, ils n'avoient encore rien fait d'indigne du nom Romain, quand T. Balventius, brave Officier, & en grand crédit, qui l'année précédente avoit été premier Capitaine d'une Légion, eut les deux cuisses percées d'un dard. En même tems Q. Lucanius qui étoit aussi premier Capitaine, combattant vaillamment, & voulant secourir son fils que l'ennemi avoit enveloppé, fut tué; & Cotta Lieutenant-Général fut blessé au visage, dans le tems qu'il alloit de rang en rang encourager les soldats.

Alors Sabinus étonné ayant apperçu de loin Ambiorix qui animoit ses troupes, lui envoya Cn. Pompeius son interpréte pour le prier d'épargner le sang Romain & le sien. Celui-ci répondit que si Sabinus avoit envie de conférer avec lui, il le pouvoit; qu'il se flattoit de pouvoir obtenir des Gaulois de traiter humainement les vaincus; que pour lui il pouvoit venir en assurance, & qu'il lui promettoit qu'il ne lui seroit fait aucun mal. Sabinus fait part de cette réponse à Cotta son Collégué, & tâche de l'engager à sortir avec lui de la mêlée, pour aller conférer avec Ambiorix,

rix, dont il espéroit, disoit-il, pouvoir obtenir le salut commun. Cotta proteste qu'il ne se rendra jamais auprès d'un ennemi armé, & persiste dans ce refus.

Sur cela Sabinus ordonne aux Tribuns des soldats & aux Centurions des premiers corps qui se trouvoient auprès de lui, de le suivre. Arrivé auprès d'Ambiorix, il reçoit ordre de mettre les armes bas; à quoi il obéit, & commande aux siens d'en faire autant. Cependant tandis que l'on traite des conditions, & qu'Ambiorix traîne exprès les choses en longueur, Sabinus est insensiblement enveloppé, & massacré avec tous ceux qui l'accompagnoient. Alors les Gaulois, selon leur coutume, se mettent à crier victoire; en même-tems poussant de grands cris, ils se jettent sur nos trouppes & les mettent en désordre. Cotta & la plus grande partie de ses soldats périssent les armes à la main; le reste se retire au camp d'où il étoit parti. De ce nombre fut L. Petrosidius Enseigne d'une Légion, qui se voyant pressé, jette l'aigle dans le camp, & est tué en se défendant vigoureusement. Les autres résistent encore jusqu'à la nuit, quoiqu'avec peine; après

(a) César les appelle *Centrones*, ainsi il y avoit de son tems deux Peuples bien différens du même nom. Nous avons parlé ci-devant pag. 13. not. (c), de ceux qui occupoient le Diocèse de Montier en Tarentaise, qui est entièrement dans la Savoye. Quant à ceux ci, on ne peut dire à quoi i's répondent. Sanson voulant que ces *Centrones*, occupassent le Territoire de Gand & Marlien y plaçant les *Gordani*.

après quoi de désespoir ils se tuent tous les uns les autres dans l'obscurité. Le peu qui échappa de cette défaite, gagna les bois, & par des chemins de traverse se rendit au camp de T. Labienus Lieutenant-Général, auquel ils portèrent cette triste nouvelle.

Enflé de cette victoire, Ambiorix partit aussi-tôt avec sa Cavalerie pour se rendre chez ceux de Namur ses voisins; & marcha jour & nuit, après avoir donné ordre à son Infanterie de le suivre. Il leur rendit compte de ce qu'il avoit fait, & leur persuada de prendre le même parti que lui. Le lendemain il passa chez ceux du Hainault, auxquels il fit la même exhortation, de ne point perdre l'occasion de s'affranchir, & de se venger des insultes qu'ils avoient reçues des Romains; que deux de leurs Lieutenans-Généraux étoient morts, & une grande partie de leur armée taillée en pièces; qu'il étoit aisé d'en faire autant de la Légion qui étoit en quartier d'hiver sous les ordres de Cicéron, & qu'il les aideroit en cela. Il ne lui fut pas difficile de les persuader.

Aussi-tôt ils envoient ordre à ceux de Courtray (a), de Bruges (b), de Louvain (c), de
Tour-

(b) Ce sont les *Grudii*, au 52 degré de Latitude & 22 de Longitude. On retrouve le nom de ce Peuple dans celui de *Groede*, qui se prononce dans le pays *Grande*, nom d'un Bourg ou du Canton *'Land van Groede*. Il est situé dans un terrain isolé connu aujourd'hui sous le nom de *Cad-Sant* au Nord de l'Ecluse.

(c) Plusieurs Peuples ayant pris le nom de quelque rivière

Tournay & Gand (a), tous peuples de leur dépendance, d'assembler le plus de forces qu'il seroit possible, & viennent subitement fondre sur le quartier de Cicéron, qui n'étoit pas encore informé de la mort de Sabinus. Aussi lui arriva-t-il, ce qu'il ne pouvoit éviter, qu'ayant été obligé d'envoyer quelques soldats faire du bois & des fascines dans la forêt, ils furent surpris par l'arrivée subite de la Cavalerie ennemie. Après les avoir enveloppés, les Liégeois, avec ceux de Namur & du Hainaut, tous leurs Alliés & ceux de leur dépendance vinrent attaquer la Légion. Aussitôt les Romains courent aux armes, & bordent les retranchemens. L'attaque fut d'autant plus vive, que les Barbares fondoient toute leur espérance sur la promptitude de l'exécution, & se flattoient qu'après nous avoir défaits dans cette rencontre, ils n'auroient plus rien à craindre de nous: aussi cette journée fut-elle très-rude.

Cependant Cicéron engage par de grandes promesses plusieurs couriers à porter des avis à

César

viere du Canton qu'ils habitoient, il y a apparence que le nom de *Levai* que César donne à ces peuples, situés au 52 degré de Latitude & 22 de Longitude, vient de la Riviere de *Lieva*, qui tombe dans l'Escaut à Gand. On s'est servi de cette Riviere pour creuser le Canal qui conduit de Gand à Damme entre Bruges & l'Ecluse près de 300 ans avant la construction de celui qui mène directement de Gand à Bruge & qui fut creusé en 1613. On peut voir au reste par le nom de Louvain, que porte le texte, l'embaras où l'on est d'assigner au juste la place qui convient à tous ces peuples qui étoient

sous

César de ce qui se passoit ; mais comme tous les passages étoient gardés, aucun ne put pénétrer. Pendant la nuit on employa le bois qui avoit été apporté, à la construction de cent-vingt tours, & à perfectionner les retranchemens ; ce qui fut exécuté avec une promptitude incroyable. Le lendemain les ennemis reviennent à l'assaut en plus grand nombre qu'auparavant, & comblent le fossé. Les nôtres se défendent ce jour-là comme ils avoient fait la veille, & soutiennent le même effort tous les jours suivans sans se rebuter, rétablissant la nuit ce qui avoit été détruit le jour, sans que ni sains ni malades se dispensassent de ce travail pour prendre quelque repos. Les uns préparent quantité de pieux brulés par le bout pour palliader les remparts, ainsi que grand nombre de ces dards dont on se sert dans les sièges ; les autres ajoutent de nouveaux étages aux tours, d'autres font des clayes & des mantelets pour se mettre à couvert. Cicéron lui-même, quoique d'une santé foible, ne prenoit pas seulement la nuit pour se reposer ; il falloit que

sous la domination de ceux du Hainaut (*Nervii*).

(a) Ce sont les *Gordani*, situés au 52 degré de Latitude & 21 de Longitude. César les met au rang des cinq peuples soumis aux *Nervii*, sçavoir *Centrones*, *Grundi*, *Levatos*, *Plemmosii* & *Gordunus*. Ceux-ci nommés les derniers ne peuvent avoir eu de position plus reculée que dans le voisinage des Dunes qui bordent la Mer & que leur nom paroît indiquer. Les *Plemmosii* que l'on rapporte ici à ceux de Tournay étoient, suivant Sanfon, le Pays de Peule au Diocèse de Tournay dans la Flandre Wallonne ou Françoisse.

que ses Soldats à force de prieres l'obligeassent à se ménager.

Pendant qu'il se donnoit tous ces soins, quelques-uns des principaux du Hainault qui avoient quelque habitude auprès de lui & quelque liaison, demandent à lui parler. En ayant eu la permission, ils lui répètent les mêmes choses qu'Ambiorix avoit dites à Sabinus; que toute la Gaule étoit en armes; que les Allemans avoient passé le Rhin; que les quartiers de César & de ses Lieutenans étoient attaqués: ils ajoutent que Sabinus avoit été tué; & pour l'en convaincre, ils lui présentent Ambiorix; ils disent qu'il se trompe d'espérer quelque secours de ceux qui désespèrent de leurs propres affaires; que cependant ils n'ont aucune mauvaise intention ni contre lui ni contre le Peuple Romain; qu'on ne lui demande que de ne point hiverner dans la Gaule, de peur que la coutume ne s'en établisse; que du reste on lui permet de partir en toute sûreté, & de se retirer sans rien craindre où il voudra. A cela Cicéron se contente de répondre, que le peuple Romain n'étoit pas accoutumé de recevoir la Loi d'un ennemi armé; que s'ils vouloient mettre bas les armes, se servir de lui, & envoyer des Députés à César, il espéroit qu'ils obtiendroient de son équité tout ce qu'ils lui demanderoient.

Se voyant déçus de cette espérance, ils enferment notre camp d'un rempart de onze pieds
de

de haut, & d'un fossé de quinze pieds de profondeur; & comme ils n'avoient point d'outils propres à remuer la terre, ils coupoient les gazons avec leurs épées, & portoient la terre dans leurs mains ou dans leurs habits. En quoi l'on put voir combien ils étoient en grand nombre, puisque malgré ces difficultés, ce retranchement qui avoit cinq lieues de tour, fut achevé en moins de trois heures. Les jours suivans ils élevèrent des tours à la hauteur de notre rempart, préparèrent des faux, & des tortues militaires, comme ils nous l'avoient vû pratiquer : car ils avoient appris de nous ou de ceux de nos gens qu'ils avoient pris prisonniers, l'art de construire tous ces ouvrages.

Le septième jour de l'attaque un grand vent s'étant élevé, ils lancerent dans le camp des pots à feu & des javelots enflammés, qui tombant sur les huttes de nos soldats couvertes de paille à la mode Gauloise, y mirent aussi-tôt le feu, qui favorisé du vent, se communiqua en un instant dans tout le camp. En même-tems ils monterent à l'assaut avec de grands cris, comme s'ils eussent été assurés de la victoire, & firent avancer leurs tours & leurs tortues pour monter à l'escalade; mais tel fut le courage & la fermeté de nos soldats, que sans s'étonner de voir le feu par-tout, leur bagage & tout ce qu'ils avoient brûler, aucun d'eux ne tourna pas seulement la tête, & ne songea

point à quitter son poste pour arracher quelque chose aux flammes, tant ils étoient tous attentifs à se défendre vaillamment. Ce jour-là fut très-rude pour nous; mais l'événement en fut tel, que les ennemis eurent beaucoup de morts & de blessés, parce qu'ils s'étoient trop ferrés au pied du rempart, & que les derniers empêchoient les premiers de se dégager. Quand les flammes furent un peu cessées, les Barbares ayant roulé une de leurs tours jusqu'au pied de notre rempart, les Centurions de la troisième cohorte s'éloignèrent un peu de ce poste, & firent retirer tout leur monde, & tant par gestes que de la voix défièrent les ennemis d'entrer; mais aucun d'eux n'ayant osé avancer, ils furent repoussés à coups de pierres, & on brûla leur tour.

Il y avoit dans cette Légion deux braves Centurions, nommés Q. Pulvio & L. Varenus, qui approchoient des premiers grades. Ils étoient perpétuellement en contestation sur celui des deux qui l'emporteroit, & tous les ans ils se disputoient l'honneur avec une extrême vivacité. Dans le tems que l'on se battoit le plus vivement aux retranchemens, Pulvio dit à Varenus: Que tardez-vous, & quel lieu plus propre attendez-vous pour faire connoître votre valeur? Ce jour décidera de nos différens: à ces mots, il sort du camp, & se lance dans le plus épais des ennemis; & un instant après Varenus se trouve engagé d'honneur

à le suivre. Pulvio lance son javelot sur les ennemis, & en perce un qui s'avançoit : celui-ci étant tombé mort du coup, tous le couvrent de leurs boucliers, & font une décharge sur Pulvio sans qu'il eût eu le tems de se retirer. Dans ce moment son bouclier est percé d'un dard dont le fer reste dans son baudrier ; ce qui l'empêche de tirer l'épée. Alors l'ennemi l'environne ; mais Varenus son rival qui le vit en presse, accourt à son secours. Les Barbares qui croyoient Pulvio mort du coup qui avoit donné dans son bouclier, l'abandonnent & se tournent tous contre Varenus. Il va au devant d'eux l'épée à la main, & les ferrant de près, il en tue un, & écarte un peu le reste ; mais se laissant trop emporter à son ardeur, il rencontre un endroit creux où il tombe, & est aussi-tôt enveloppé. Pulvio vient le secourir à son tour ; & tous deux, après avoir tué plusieurs ennemis, se retirent couverts de gloire, sans avoir reçu aucune blessure. Ainsi dans l'émulation qui régnoit entre ces deux braves, la fortune balança tellement ses faveurs entre l'un & l'autre, que chacun d'eux dut la vie à son rival, sans que l'on pût dire lequel avoit montré plus de générosité & plus de valeur.

Le Siège qui continuoit sans interruption, devenoit cependant de jour en jour plus fâcheux pour nous, parce que nous avions beaucoup de blessés, & par conséquent peu de soldats en état de se défendre. Aussi Cicéron ne

cessoit-il d'envoyer à César lettres sur lettres, & message sur message, sans qu'aucun parvint jusqu'à lui, la plupart étant arrêtés & tués à nos yeux. Il y avoit dans le camp un homme du Hainault d'honnête famille nommé Verticon, qui dès le commencement du siège étoit venu se rendre à Cicéron, & lui avoit donné des preuves de sa fidélité. Celui-ci engage un de ses esclaves par de grandes promesses, surtout par l'espérance de la liberté, à porter une lettre à César. Celui-ci l'attache à son javelot, se met en chemin, & comme il étoit Gaulois, il traverse le camp des Gaulois sans qu'ils se déhassent de lui; arrive, rend ses lettres en main propre, & instruit César du danger où se trouvoit Cicéron & sa Légion.

Sur ces nouvelles qu'il reçut vers cinq heures du soir, César dépêche sur le champ un courrier au Questeur M. Crassus qui étoit en quartier d'hiver dans le Beauvoisis, environ à huit lieues de lui, & lui ordonna de partir à minuit avec sa Légion, & de se rendre au plutôt auprès de lui. Crassus partit avec le courrier. Il en envoie en même-tems un autre à C. Fabius, & lui donne rendez-vous sur les frontieres de l'Artois par où il devoit passer; & il mande à Labienus de se rendre incessamment dans le Hainault avec sa Légion, si le bien des affaires le lui permet. Il ne crut pas devoir attendre le reste de ses troupes, qui étoient un peu plus éloignées; il se contenta de tirer seulement

environ quatre cens chevaux des quartiers les plus proches.

Le lendemain vers neuf heures du matin il eut avis par ses coureurs de l'arrivée de Crassus. Ce même jour il fit environ sept lieues, & laissa Crassus en garnison à Amiens avec sa troupe, pour garder tout le bagage de l'armée, les ôtages, les papiers, & le bled pour le quartier d'hiver qu'il y avoit fait conduire; peu de tems après il fut joint par Fabius & la Légion qu'il commandoit, qui, selon ses ordres, avoit fait diligence. A l'égard de Labienus, ayant appris la mort de Sabinus, la défaite des cohortes, & la marche de toutes les troupes de ceux de Treves qui venoient l'attaquer: il eut peur que si dans ces circonstances il sortoit de son quartier, son départ n'eût l'air d'une fuite, & ne redoublât le courage de l'ennemi déjà fier de l'avantage qu'il venoit de remporter. C'est pourquoi il manda à César le risque qu'il courroit en faisant sortir sa Légion de ses quartiers, ce qui s'étoit passé chez les Liégeois, & que toute la Cavalerie & l'Infanterie de ceux de Treves n'étoit qu'à une lieue de lui.

César goûta ses raisons, & se déterminâ à partir avec deux Légions seulement, puisqu'il étoit déchu de l'espérance d'en avoir trois; mais ce en quoi il fit principalement consister le salut commun, fut dans la diligence: il se rendit donc à grandes journées sur les frontières

res du Hainault, où il apprit de quelques prisonniers le danger où étoit Cicéron & sa Légion. Sur cet avis il engage sous l'espérance d'une grande récompense un Cavalier Gaulois à porter une lettre à Cicéron, & il l'écrivit en caracteres Grecs, afin qu'en cas qu'elle fût interceptée, les ennemis ne pussent connoître notre dessein. Il lui recommanda, s'il ne pouvoit parvenir jusqu'à lui, d'attacher la lettre à la couroie de son Javelot, & de la lancer dans le camp. La lettre contenoit une exhortation à Cicéron de se souvenir de son ancienne valeur, & l'avis d'un prompt secours. Le Cavalier craignant le danger, lance son Javelot, selon l'ordre qu'il en avoit. Le Javelot s'attacha par hazard à une tour, où il demeura deux jours attaché, sans que les nôtres s'en apperçussent, le troisième un soldat découvrit la lettre & la porta à Cicéron. Il la lut tout haut en présence de toutes les troupes qu'elle réjouit fort; en même-tems la fumée des embrasemens que nos Légions faisoient par-tout sur leur route, les assura de leur arrivée.

Les ennemis informés par leurs coureurs que nous avancions, quittent le Siège, & marchent à nous avec toutes leurs troupes qui pouvoient monter environ à soixante mille hommes. Cicéron profite de leur éloignement, & fait partir un Esclave du même Verticon dont on a parlé, avec une lettre pour César: il lui recommande d'user d'adresse pour n'être pas découvert.

couvert, & de faire diligence; il avertissoit César que les Barbares l'avoient quitté, & qu'ils marcheroient contre lui avec toutes leurs forces. Le courier ayant rendu ses lettres à César vers minuit, il en fait part à ses troupes, les encourage, & décampe à la pointe du jour. Il n'eut pas fait uné lieue, qu'il apperçut l'ennemi au-delà d'un grand vallon traversé par un ruisseau. César qui ne se voyoit plus obligé à se tant presser, depuis que Cicéron ne couroit plus de risque, ne crut pas devoir en venir aux mains avec tant d'ennemis dans un lieu défavantageux. Il s'arrêta donc, & après avoir choisi le poste le plus avantageux qu'il put, il s'y retrancha; & quoiqu'il eût à peine sept mille hommes, même sans bagage, & que par conséquent son camp ne pût pas être fort étendu, il le resserra encore davantage, à dessein de rendre l'ennemi plus entreprenant. Ensuite il envoya par-tout des gens à la découverte pour s'informer de l'endroit le plus commode pour passer le vallon.

Ce jour-là se passa en quelques escarmouches entre la Cavalerie sur les bords du ruisseau; mais chacun se tint renfermé dans son camp: les Gaulois, parce qu'ils attendoient de plus grandes forces qui n'étoient pas encore arrivées; & César, pour voir si en faisant semblant d'avoir peur, il n'attireroit point les ennemis de son côté en deça du ruisseau, pour les combattre à la tête de son camp; espérant qu'en

qu'en tout cas il pourroit traverser avec moins de danger la vallée & le ruisseau, après en avoir fait reconnoître les chemins. Le lendemain à la pointe du jour la Cavalerie ennemie vint escarmoucher jusqu'à notre camp, où la nôtre feignit exprès de lâcher le pied, suivant l'ordre que César lui avoit donné de céder en pareil cas, afin que les Barbares persuadés que nous n'étions pas en état de leur résister, devinssent plus téméraires. Dans ce même esprit, il fit élever les fortifications de son camp, en fit boucher les portes; & il ordonna qu'en travaillant à ces ouvrages, on fit paroître beaucoup de trouble & de désordre.

Les Gaulois encouragés par cette crainte simulée, passent le vallon, & se rangent en bataille en lieu défavantageux. Voyant même que les nôtres avoient abandonné la garde du rempart, comme s'ils n'eussent osé paroître, ils en approchent plus près, & lancent de tous côtés des Javelots dans notre camp, faisant publier tout autour, que si quelqu'un, Gaulois ou Romain, vouloit passer de leur côté, il le pouvoit en sûreté jusqu'à neuf heures, & que passé ce tems il ne lui seroit plus permis. En un mot ils témoignèrent tant de mépris pour nous, que quoique les portes de notre camp ne fussent bouchées que d'un simple rang de gazons, cependant s'étant imaginés qu'il leur seroit impossible de les forcer, les uns commençoient déjà à escalader le rempart:

part: & les autres à combler le fossé. Alors César, qui tenoit ses troupes toutes prêtes, tant Cavalerie qu'Infanterie, fort brusquement par toutes les portes, tombe sur les Barbares, & les met en fuite sans qu'aucun se mit en devoir de faire ferme. On en tua quantité, & tous abandonnerent leurs armes.

César ne voulut pas que l'on poursuivît les fuyards à cause des bois & des marais qui se trouvoient sur le chemin, & parce qu'il ne croyoit pas même pouvoir faire aux ennemis beaucoup plus de mal. C'est pourquoi content de les avoir défaits sans avoir perdu un seul homme, il se remit en marche, & le même jour joignit Cicéron. Là il admira les tours, les béliers, les retranchemens des Barbares; & ayant fait la revûe de la Légion, il trouva qu'il n'y en avoit pas la dixième partie sans blessure: de tout cela il jugea du danger qu'elle avoit couru, & du courage qu'elle avoit fait paroître. Il donna au Chef & aux soldats les louanges qu'ils méritoient. Il fit aussi en particulier l'éloge des Centurions & des Tribuns des soldats qui s'étoient le plus distingués, suivant le rapport que leur Général lui en avoit fait; & il apprit des prisonniers des nouvelles plus détaillées du malheur arrivé à Cotta & à Sabinus. Le lendemain il fait assembler son armée, la console & la rassure, rejette l'accident arrivé sur l'imprudence du Chef; & leur remontre qu'ils doivent le supporter
avec

avec d'autant plus de patience, que par la grace des Dieux immortels & par leur valeur la vengeance en avoit été si prompte, que leur affliction n'en devoit pas être plus longue, que l'avoit été la joie des ennemis.

La nouvelle de cette victoire fut portée à Labienus par les Rhémois avec une vitesse incroyable : car quoique son quartier fût éloigné de plus de seize lieues de celui de Cicéron où César n'arriva qu'à trois heures après midi, cependant par les cris de joie qui s'éleverent le même jour à minuit à la porte de son camp, il comprit que les Rhémois lui apportoient cette victoire & l'en félicitoient. A cette nouvelle, Induciomare qui commandoit ceux de Treves, & qui avoit résolu d'attaquer Labienus le lendemain, décampe au plus vite la nuit, & ramene toutes ses troupes dans leur pays. Après cela César renvoya Fabius dans son quartier avec sa Légion ; pour lui, il résolut d'aller passer l'hiver aux environs d'Amiens avec trois Légions, qu'il distribua en trois différens quartiers, parce qu'il ne vouloit point s'éloigner de son armée, ni quitter les Gaules, qu'il voyoit si agitées. Car la nouvelle de la défaite de Sabinus & de sa mort s'étant répandue, presque tous les Peuples de cette Province n'avoient plus pensé qu'à la guerre ; & dans ce dessein ce n'étoient que couriers & Députations qu'ils s'envoyoient par-tout les uns aux autres pour se communiquer leurs résolutions,

& déterminer par où ils commenceroient. Ils tenoient conseil la nuit dans des endroits écartés; pendant tout l'hiver il ne se passa aucun jour où César n'eût quelque sujet d'inquiétude, & où il ne reçût quelque avis des projets des Gaulois, & de leurs mouvemens. Il apprit entr'autres par les lettres de L. Roscius son Lieutenant, à qui il avoit donné le commandement de la treizième Légion, que plusieurs des nations Gauloises que l'on appelle Armoriques, avoient assemblé quantité de troupes pour venir l'attaquer, & qu'elles n'étoient qu'à environ trois lieues de son quartier, lorsque sur l'avis de sa victoire, elles s'étoient dissipées de manière que leur départ ressembloit plutôt à une fuite qu'à une retraite.

A la vûe d'une conspiration si générale, César assembla les principaux de chaque nation, leur fit croire qu'il étoit informé de leurs menées, & par-là contint dans le devoir la meilleure partie de la Gaule, soit par prières, soit par menaces. Malgré cela ceux de Sens, nation des plus puissantes & des plus accréditées d'entre les Gaulois, entreprirent de faire mourir Cavarinus que César leur avoit donné pour Roi, dont les Ancêtres avoient même régné sur eux, & dont le frere, nommé Moritagus, les gouvernoit, lorsque César mit la première fois le pied dans la Gaule. Ce Prince s'en étant douté, & ayant pris la fuite, ils le poursuivirent jusques sur leur frontiere, le chasserent

rent du trône & de son palais; après quoi ayant député vers César pour se justifier, & celui-ci leur ayant ordonné de faire comparoître devant lui tout leur Sénat, ils refusèrent d'obéir. Ce fut pour ces Peuples un si puissant motif, de voir que parmi eux il se fût trouvé quelqu'un assez hardi pour oser le premier déclarer la guerre aux Romains, & cette rébellion de ceux de Sens fit un tel changement dans les esprits, qu'excepté les Autunois & les Rhémois, que César estimoit extrêmement, les uns à cause de leur ancienne & constante fidélité envers le peuple Romain; les autres pour les nouveaux services qu'ils lui avoient rendus dans ces guerres, il n'y eut presque pas une nation qui ne dût être très-suspecte. Et je ne fais pas trop si en cela il y a rien de fort surprenant: car sans compter plusieurs autres raisons, il devoit surtout paroître bien dur à une nation qui l'avoit toujours emporté sur toutes les autres en valeur guerrière, de se voir déchue d'une si glorieuse réputation, & soumise au joug des Romains.

Ceux de Treves & Induciomare ne discontinuèrent point pendant tout l'hiver d'envoyer des Députés au-delà du Rhin, de solliciter les divers Peuples de l'Allemagne, & de leur promettre de l'argent, tâchant de leur persuader que la meilleure partie de notre armée ayant été défaite, ce qui en restoit étoit assez peu redoutable. Cependant ils ne purent en gagner
au.

aucun, & le souvenir de ce qu'ils avoient éprouvé par deux fois dans la guerre d'Ariviste & dans le passage des Tenèthes, les dégoûta tous de passer le Rhin pour tenter encore une fois la fortune. Induciomare déchu de toute espérance de ce côté-là, ne laissa pas de lever des troupes, d'en exiger de ses voisins, de préparer de la Cavalerie, & d'attirer à son service par de bonnes récompenses tous les bannis & les vagabonds de la Gaule; & par-là il s'étoit déjà acquis un si grand crédit, que de toutes parts on lui envoyoit demander sa protection & son amitié, tant en public qu'en particulier.

Quand il se vit ainsi recherché, considérant que d'un côté ceux de Sens & de Chartres étoient déjà engagés dans la révolte, & que de l'autre ceux de Namur & du Hainault se préparoient à faire la guerre aux Romains, persuadé que s'il pouvoit une fois se mettre en campagne, il ne manqueroit pas de gens qui se déclareroient en sa faveur, il convoque les Etats en armes. C'est ainsi que les Gaulois ont coutume de déclarer la guerre. Là par une loi qui s'observe généralement parmi eux, tous ceux qui sont en âge de porter les armes sont obligés de se trouver; & celui qui se rend le dernier à l'assignation, après avoir été cruellement maltraité, est massacré en présence de toute l'assemblée. Dans ce Conseil, Induciomare fit déclarer ennemi de la Patrie Cin-

ge-

getorix son gendre, & chef du parti attaché aux Romains, qui, comme on l'a vû, après s'être soumis à César, n'avoit point quitté son parti, & fit vendre ses biens à l'ancan. Ensuite il dit à l'assemblée, qu'il étoit sollicité par ceux de Sens, de Chartres & plusieurs autres de se joindre à eux; qu'il étoit résolu de le faire, & de passer par chez les Rhémois dont il ravageroit le pays; mais qu'il avoit dessein de tomber auparavant sur le quartier de Labienus: en même-tems il donna ses ordres pour cela.

Labienus qui campoit dans un poste également avantageux & bien fortifié, ne craignoit ni pour lui, ni pour sa Légion; & il étoit l'occasion de faire un beau coup. Comme il étoit dans cette attente, il fut instruit par Cingetorix & par ceux de son parti du discours qu'Induciomare avoit tenu dans l'assemblée: sur cela il envoie demander de la Cavalerie aux Peuples voisins, & lui donne rendez-vous à certain jour. Cependant il ne se passoit presque point de jour qu'Induciomare ne partît avec toute sa Cavalerie à la vûe du camp, soit pour en reconnoître la situation, soit pour intimider Labienus, ou même pour parler. La plupart du tems sa Cavalerie ne manquoit pas de jeter en passant des dards dans notre camp, tandis que Labienus pour faire croire qu'il avoit peur, retenoit ses troupes dans leurs retranchemens, & n'oublioit rien de tout ce

ce qui pouvoit servir à confirmer l'ennemi dans cette opinion.

Comme Induciomare s'approchoit de jour en jour de notre camp avec plus de mépris que jamais, la Cavalerie que Labienus avoit mandée arriva, & entra de nuit dans les retranchemens, où il fut si attentif à retenir tout son monde par les gardes qu'il posa, qu'Induciomare ni ceux de Treves n'en eurent ni connoissance ni avis. Le lendemain Induciomare ne manqua pas à son ordinaire d'approcher de notre camp; il y passa même une partie du jour: sa Cavalerie nous lança aussi quantité de traits, & avec force injures défioit les nôtres au combat. On ne leur répondit rien; sur le soir ils se retiroient dispersés les uns d'un côté les autres de l'autre, sans garder d'ordre, lorsque Labienus fait tout d'un coup sortir toute sa Cavalerie par deux portes, avec ordre exprès aussi-tôt qu'on auroit mis l'ennemi en déroute, ce qui arriva comme il l'avoit prévu, de courir droit sur Induciomare, avec défense expresse de frapper personne, qu'il n'eût été tué, parce qu'il appréhendoit qu'en s'arrêtant à la poursuite des autres, on ne lui donnât le tems de se sauver. En même-tems il promit de bien récompenser ceux qui lui apporteroient sa tête, & il fit suivre son Infanterie pour soutenir cette Cavalerie. Le dessein réussit: car comme tous n'en vouloient qu'à un seul, Induciomare ayant

été atteint au gué de la riviere, il fut tué, & sa tête fut apportée au camp. A son retour, notre Cavalerie fit main basse sur tout ce qu'elle rencontra. A cette nouvelle, toutes les troupes du pays de Liége & du Hainault qui s'étoient assemblées, se retirèrent, & César vit la Gaule un peu plus tranquille.

